

PARTIR A L'ÉTRANGER POUR SES ÉTUDES, EST-CE UNE CHANCE

Jeudi 22 Janvier 2015 : 10h30



Carole JOLY
Conseillère d'orientation
CIO de Brest



Emilie
Etudiante



Hélène
Etudiante



Nolwenn
Etudiante



Léocadie
Etudiante

Salon AZIMUT
Les 22, 23 et 24 Janvier 2015
Parc des Expositions de Penfeld

Carole JOLY :

Bonjour à tous et bienvenue sur cette table ronde qui aborde le thème de l'international. Partir à l'étranger, est-ce une chance ?

Je suis Carole JOLY, conseillère d'orientation psychologue au CIO de Bret, CIO Relais Europe qui informe également sur les études à l'international.

Je vais peut-être commencer par vous parler de l'international en général et vous donner quelques chiffres. L'international attire et nous le voyons par votre présence aujourd'hui. Vous êtes très nombreux, en témoigne votre présence.

Quelques chiffres de la commission européenne. En 2012 nous avons 4.000.000 d'étudiants en mobilité dans le monde et la France se situait en troisième position des pays Européens accueillant ces étudiants étrangers, soit 7 % de l'ensemble de ces étudiants. Par ailleurs, la France est aussi un pays qui envoie ses étudiants à l'étranger hors de ses frontières avec des destinations privilégiées qui sont plutôt des pays limitrophes à notre territoire : on peut citer l'Espagne comme la destination privilégiée de nos étudiants français, suivie, bien entendu, par le Royaume-Uni, et enfin plus inattendu la Suède où tous les cours vont se suivre en anglais. Enfin l'Italie et bien d'autres pays que je ne citerai pas du fait de leur représentativité statistique moindre. Sans vouloir vous abreuver de chiffres, il me semblait nécessaire néanmoins de vous rappeler l'importance que revêt la mobilité internationale aujourd'hui.

Vous n'êtes pas sans savoir le lancement du programme Erasmus Plus. Nous en parlons beaucoup depuis septembre 2014. Erasmus Plus est une nouvelle version d'Erasmus. C'est un nouveau programme qui va s'appuyer sur les programmes existants, qui va ajouter aussi les programmes de jeunesse en action, notamment le service volontaire européen dont nous parlerons aujourd'hui et qui rajoute aussi pour la première fois tous les projets collaboratifs dans le domaine sportif. C'est donc tout cela Erasmus Plus. D'ici 2020 Erasmus Plus a l'ambition de permettre à peu près à 5.000.000 de personnes d'être dans un projet de mobilité dont 2.000.000 d'étudiants. Et aujourd'hui nous allons parler de ces parcours de mobilité possible. Vous en découvrirez toute la diversité.

Nous allons aborder ce thème-là en nous appuyant sur des témoignages. Nous avons ici invité quatre étudiantes qui ont vécu un séjour et une expérience à l'étranger dans un cadre différent et nous allons aborder leurs parcours.

La table ronde va durer 45 minutes. Il y aura une partie « questions » et nous nous rendrons disponibles en fin de cette table ronde afin que vous puissiez éventuellement venir nous voir et poser des questions de façon individuelle si vous le souhaitez.

Je vous présente :

- Léocadie s'est rendue en séjour en Autriche,
- Émilie est partie en Australie,
- Nolwenn est allée en Irlande,
- Hélène a choisi comme destination la Lituanie.

Nous allons nous appuyer sur nos quatre invitées pour vous parler de l'international et tout d'abord nous allons aborder cette première question qui sans doute vous trotte dans la tête si vous êtes attirés par l' international qui est « Qu'est-ce qui nous pousse, qu'est-ce qui nous motive à partir à l'international ?

Je vais laisser la parole à Émilie dans un premier temps. Elle est partie en solo et va nous expliquer et nous dire ce qui a fait qu'elle a choisi ce pays-là et qu'est-ce qui la poussé à partir à l'international ?

Émilie :

Après un baccalauréat littéraire, je me suis orientée vers un DUT information communication à l'IUT de Lannion et une fois ce diplôme en poche, j'ai décidé de partir voyager. D'une part pour des raisons personnelles, c'était le bon moment pour moi. Je me sentais prête, j'avais envie de voir autre chose, de nouveaux horizons. Je n'avais pas trouvé de formation qui me convenait pour la suite et je voulais faire une licence internationale sur mesure. Je suis donc partie sept mois en Australie par le biais d'un Visa Vacances Travail. Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est une formule qui s'adresse aux 18/30 ans et qui permet de travailler et voyager dans l'un des dix pays qui ont signé des accords avec la France. J'ai profité de ce voyage aussi pour m'arrêter à l'aller une semaine au Japon où j'ai rendu visite à une amie japonaise. Ensuite en Australie, comme beaucoup d'australien me disaient qu'il fallait absolument aller en Nouvelle-Zélande par sa proximité et par l'accueil chaleureux des gens, les paysages, etc., j'ai aussi passé un mois en Nouvelle Zélande.

Carole JOLY :

Voilà donc Émilie est partie dans un cadre qui n'était pas un cadre d'études, par contre les autres invitées sont parties soit dans un cadre d'études, soit dans un cadre particulier. Nous allons aborder le Service volontaire européen avec Hélène qui va nous expliquer ce qui a fait qu'elle ait choisi ce cadre pour un séjour et une expérience à l'étranger, ce qui l'a motivée et ce qui l' a poussée.

Hélène :

J'avais fini mes études d'éducatrice spécialisé à Rennes et à la suite de mes études je n'avais pas envie de m'inscrire dans le rythme du travail tout de suite, j'ai donc cherché un programme qui me permettait de partir à l'étranger mais dans un cadre organisé. Le SVE, Service volontaire européen, permet de trouver un projet à l'étranger et d'y participer. Les projets vont de deux à douze mois et je me suis inscrite avec le BIJ de Brest. Il faut s'inscrire avec une association en France pour pouvoir avoir accès à tous les projets disponibles en Europe. Ce qui m'a motivée, c'est le fait d'aller voir dans un autre pays comment cela s'organise au niveau du social puisque le projet restait en lien avec mon métier.

Carole JOLY :

Et le choix du pays, la Lituanie comment cela c'est-il effectué ?

Hélène :

Je ne peux pas vraiment dire que la Lituanie était un choix, en fait j'avais en tête de vouloir rester en lien avec mon métier et j'ai su par le biais du BIJ que la Lituanie cherchait une volontaire et le projet était dans un centre social à Vilnius pour accompagner des personnes adultes handicapées sur un accueil de jour. C'est plutôt par rapport au projet que j'ai choisi ce programme plutôt que par rapport au pays.

Carole JOLY :

Comme le soulignait Hélène, il faut donner un sens à son séjour. On part loin et il faut avoir une motivation par rapport à ce qu'on va y faire. Nolwenn également lorsqu'elle est partie à l'étranger par rapport au choix du pays, Nolwenn va nous expliquer le cadre. Dans le cadre de tes études, tu vas nous détailler comment tu as effectué ce choix de pays qui n'était peut-être pas à priori le pays auquel tu avais pensé pour un séjour à l'étranger ?

Nolwenn :

Je suis actuellement en deuxième année de BTS commerce international. Pour valider la première année il faut effectuer un stage de deux mois minimum à l'étranger. J'ai choisi l'Irlande non pas par rapport au pays, mais surtout par rapport au secteur d'activité de l'entreprise qui commercialisait des auto-bronzants. Je suis restée trois mois en Irlande. Le stage de base est de deux mois mais l'entreprise ne prenait pas en dessous de trois mois.

Carole JOLY :

Le choix de cette destination c'est fait en fonction de l'entreprise, des activités de l'entreprise qui proposait des auto-bronzants n'est ce pas ?.

Nolwenn :

Oui c'est ça. C'est la cosmétique qui m'a beaucoup attirée et je me suis dit pourquoi ne pas découvrir, c'est pour ça que j'ai choisi l'Irlande.

Carole JOLY :

Et Léocadie qui a vécu un séjour assez long à l'étranger : une année universitaire. Tu vas nous expliquer d'avantage ce qui t'a poussée et qui fait que tu as choisi cette destination pour ton année universitaire.

Léocadie :

Je suis partie en Autriche pendant dix mois parce que j'ai fait deux semestres universitaires et je suis restée un peu plus longtemps. Je suis partie dans le cadre de mes études quand j'étais en deuxième année de fac. J'étudiais à ce moment-là la philo et l'allemand et j'ai continué à faire les deux là-bas. Je suis partie en Autriche parce que j'avais le choix entre l'Allemagne et l'Autriche. Il faut savoir qu'avec Erasmus nous partons toujours dans le cadre d'accords définis entre notre université et des universités étrangères. Donc nous choisissons au pif en lançant une fléchette sur la carte d'Europe. C'est conditionné et l'on m'avait dit que la ville de

choix en Allemagne ressemblait beaucoup à Brest car c'était un port et il faisait gris. J'avais envie de changer d'air et je suis partie dans les alpes en Autriche. Quand je sortais de la fac je n'avais que des montagnes autour de moi, cela m'a bien changé et m'a plu parce que c'est ce que je cherchais en partant à l'étranger. Voir de nouvelles choses, découvrir non seulement une culture et une langue mais aussi d'autres paysages et un autre climat et beaucoup d'autres choses.

Carole JOLY :

Nous voyons bien que la motivation va être de découvrir un autre pays, une nouvelle culture, de rencontrer des gens. Une fois que le projet est lancé et qu'on est sur le point de partir et une fois sur place, y a-t-il de bonnes et mauvaises surprises, comment peut-on appréhender son départ, doit-on gérer des imprévus ? Laquelle veut bien prendre la parole pour expliquer ?

Émilie :

Pour ce qui concerne le Visa Vacances Travail, cette formule permet de voyager et de travailler en même temps. Mon idée était de trouver un petit boulot là-bas et en même temps de profiter au maximum pour découvrir la culture, rencontrer des australiens, améliorer mon anglais. J'avais quelques lignes directrices mais rien de précis. Je m'étais dit que je verrais comment ça se passe là-bas, en fonction des opportunités, de ce qui va se passer. En fait quand je suis arrivée, j'ai découvert qu'il était assez compliqué de trouver du travail puisqu'il y a une énorme concurrence. L'Australie a signé beaucoup d'accords avec de nombreux pays dans le monde et on se retrouve avec des gens qui viennent d'Irlande, de Grande-Bretagne, de Nouvelle-Zélande, du Canada, de pays anglophones. Déjà ces gens-là ont souvent l'avantage, même si après il reste facile de trouver dans d'autres domaines. Dans les villes il y a beaucoup, beaucoup de concurrence. C'est souvent un travail à mi-temps, pas très bien payé, avec des horaires compliqués. J'ai préféré profiter d'être en Australie pour faire des choses que je ne pouvais pas faire en France. Je m'étais dit, si c'est pour trouver un petit boulot à mi-temps, pas forcément très bien payé et aux horaires compliqués autant que je reste en France pour faire ça. Je me suis donc orientée vers une autre formule qui est le Woofing ou Helpx. On trouve des familles par un réseau, auxquelles en échange du gîte et du couvert, on donne un petit coup de main quelques heures par jour dans des domaines divers, ça peut être du jardinage, de la garde d'enfants, de la cuisine, de la peinture, etc. Cette formule a mieux répondu à mes attentes puisque j'étais en immersion avec des familles ce qui m'a permis de découvrir leur culture, leur façon de vivre. J'ai rencontré également d'autres voyageurs. Après j'ai pu faire des activités que je n'aurais pas forcément faites en France. Par exemple je suis allée dans une famille qui avait un jardin avec des herbes médicinales, c'était une ouverture. L'important est vraiment de savoir pourquoi on veut partir, de savoir rebondir, parfois ça ne se passe pas toujours comme on veut, rebondir et ne pas perdre espoir.

Carole JOLY :

C'est vrai qu'on peut avoir des imprévus. Nolwenn, tu veux bien nous expliquer un petit peu une fois sur place, brièvement.

Nolwenn :

Pour moi c'était un stage de prospection. C'est-à-dire que j'étais chargée de trouver de nouveaux clients français pour l'entreprise d'auto-bronzants irlandaise. Je ne m'étais pas vraiment fait d'idées sur le travail, mais c'est vrai qu'une fois qu'on y est, c'est un peu rébarbatif, mais je sais que plus tard, je ne travaillerai sans doute pas dans la prospection, ce n'est pas ce qui m'attire. Mais j'étais en immersion totale parce que j'étais dans une famille irlandaise et c'était génial car on peut vraiment découvrir la culture au quotidien. On apprend l'anglais commercial au sein de l'entreprise et l'anglais du quotidien au sein de la famille. Je me suis vraiment bien entendu avec cette famille. Il y avait une étudiante qui louait une chambre dans cette même famille, elle avait 25 ans et je me suis bien entendue avec elle. J'ai gardé contact et c'est de très bons contacts à garder car ils sont anglais. C'est une très bonne expérience.

Carole JOLY :

On va à la rencontre effectivement des autres. On peut aussi être dans un réseau d'étudiants étrangers. Par exemple Hélène peux-tu nous expliquer peut-être même un peu le danger de rester entre étudiants européens ?

Hélène :

Nous n'étions pas en situation d'études, nous étions tous volontaires à Vilnius, mais c'est vrai que les regroupements entre volontaires s'organisent vite. Déjà j'étais en colocation avec trois autres personnes qui étaient dans la même association que moi. Il y avait une française, une allemande et une lettone et cela facilite les choses dans un premier temps parce qu'on n'est vraiment pas seule là-bas. On connaît aussi beaucoup de gens avec l'association. Avec l'association nous avons créé beaucoup de liens avec les personnes qui y travaillaient et ça nous a donné beaucoup d'opportunités pour aller et visiter la Lituanie et faire des sorties sur Vilnius. Après on retrouve un peu l'ambiance d'Erasmus, je n'ai jamais fait Erasmus mais cela me faisait penser à ça. Tout de suite il y a un groupe Facebook des volontaires qui s'est créé et nous nous regroupions très facilement. Il peut y avoir le danger de ne rester qu'entre nous, mais du fait que nous étions dans des associations de la Lituanie, nous avons un contact avec les gens qui vivaient là-bas et nous étions proches de leur rythme de vie aussi.

Carole JOLY :

Hélène, peux-tu nous parler un petit peu de la langue puisqu'il fallait s'exprimer en lituanien et tu n'avais pas étudié cette langue dans le cadre de tes études bien évidemment !!

Hélène :

Pas du tout, pas du tout. Il faut savoir que dans le programme SVE il est très facile aussi d'avoir un hébergement qui est trouvé par l'association qui nous reçoit. On a de l'argent pour les transports et l'alimentation et on a un petit peu d'argent de poche et ce montant est fixé en fonction du niveau de vie du pays. Il y a aussi des cours de langue de donnés à l'arrivée. Nous, nous les avons eus un mois après notre arrivée, ils nous ont donc laissé le temps de voir

à quoi ressemblait le lituanien et nous avons eu pendant trois mois des cours de langues avec l'association qui nous recevait. Nous étions vraiment immergés parce que je travaillais avec des personnes handicapées qui ne connaissaient pas l'anglais et ces personnes m'ont tout le temps parlé lituanien même si elles savaient que je ne comprenais pas au départ et elles ont toujours gardé ce contact-là. À la fin du séjour, je pense que je comprenais vraiment toutes les discussions du quotidien et je pouvais avoir une petite discussion avec eux. Ça peut être une barrière ou une limite quand on veut aller un peu plus loin dans la relation, mais pour moi ça n'a pas constitué une barrière dans la relation à proprement dit. De faire la relation avec tout le monde cela n'a pas été une barrière.

Carole JOLY :

Léocadie est germaniste. Elle est partie en Autriche et il n'y a pas eu de problème de barrière de la langue. Explique-nous un petit peu le contexte quand on est en Erasmus et la détermination que tu avais de rencontrer des étudiants locaux.

Léocadie :

Sur la langue il y a, on ne va pas dire une barrière, des moments assez épiques parce que comme la plupart d'entre vous j'ai appris l'allemand à l'école, j'ai commencé en LV2 au collège, après au lycée et ensuite un an de fac. Quand je suis arrivée, je comprenais à peu près ce que racontaient les gens et encore car il y avait un dialecte très fort, et j'avais du mal à m'exprimer. Ce que j'ai appris, c'est l'allemand de base, l'allemand standard et après un an de fac j'étais capable de commenter une œuvre littéraire s'il le fallait, mais demander de couverts ou des choses du quotidien, c'était plus compliqué. Ça donne des moments assez marrants et on s'en souvient longtemps après. Mais ça fait partie des souvenirs qu'on embarque avec soi et c'est aussi dans ces situations-là que l'on voit qu'on progresse au fur et à mesure et c'est vraiment exaltant quand on est à l'étranger de voir que ça change, qu'on grandit et qu'on s'améliore. J'avais vraiment envie de rencontrer des étudiants autrichiens parce ce que je me suis dit que c'était de loin la meilleure façon de s'intégrer et de découvrir vraiment le pays et la langue et comme j'étudiais la philo, il n'y avait pas beaucoup d'étudiants étrangers, voire pas du tout, pratiquement toute l'année j'étais la seule et forcément on crée des liens avec les étudiants de sa promo et pas seulement avec les étudiants étrangers que l'on croise dans les cours d'allemand. C'était vraiment bien justement pour avoir des copains de la ville ou de toute l'Autriche, mais des gens qui sont là au quotidien et de mieux s'intégrer et de profiter complètement autrement.

Carole JOLY :

Une question je pense qui vous taraude lorsqu'on veut aller vers l'international sur un projet et une expérience dans un pays étranger, c'est la question du financement. Comment finance-t-on son séjour ? Les aides auxquelles on peut bénéficier vont-elles couvrir tous les frais du séjour ? Nous allons aborder un petit peu ce thème-là au travers de l'expérience de nos invitées sachant que nous n'allons pas aborder les aides financières de façon exhaustive. Peut-être Émilie qui est partie en solo mais qui n'était jamais seule, rappelons-le (car elle a fait beaucoup de rencontres lors de son séjour !), quel était son mode de financement pour ce

séjour qui était quand même long, sept mois en Australie, un pays qui est loin, des billets d'avion qui peuvent être chers ? Je lui laisse la parole.

Émilie :

Il faut savoir qu'avec le Visa Vacances Travail il n'y a pas d'aide complémentaire, il faut également payer le visa. J'ai donc pris sur mes économies, j'avais travaillé durant l'été et je savais, dans ma famille on a toujours beaucoup voyagé, qu'à mon tour je partirais voyager. Cela faisait un petit moment que j'avais cette idée en tête. Pour les billets d'avion, je suis passée par une agence de voyage qui m'a beaucoup aidé, elle a réussi à me trouver des bons prix sachant qu'à l'aller je m'arrêtais au Japon pour rendre visite à une amie. C'est un petit plus que je conseille parce qu'on pense parfois que c'est plus cher, mais par forcément. J'ai eu aussi un suivi que j'ai apprécié. L'agence de voyage m'a aussi donné des conseils pour les visas, pour le poids des valises, pour plein de petits détails. Ensuite sur place, le projet de travailler là-bas ne s'est pas du tout concrétisé, je suis plus partie vers du bénévolat et souvent les familles offraient le gîte et le couvert en échange, ce qui permet aussi d'économiser. Ce qu'on apprend aussi avec ces voyages-là c'est de savoir se débrouiller, de savoir rebondir, de s'entraider parce que souvent entre voyageurs on se donne des astuces, des petits conseils. C'est quelque chose qu'on apprend et le point sur lequel j'insisterais sans doute, c'est de partir quand même avec une certaine somme, ne pas se dire « Ce n'est pas grave, je travaillerai là-bas, je trouverai de l'argent. ». Et bien non parce souvent on ne sait pas ce qui va se passer et parfois il arrive qu'on ne trouve pas de travail, que l'argent parte plus vite que prévu et il arrive que certains français se retrouvent en Australie, dépensent tout le premier mois, ne trouvent pas de travail, n'ont pas pensé à leur billet retour, ils sont très ennuyés et ne peuvent plus repartir. L'avantage avec l'agence de voyage pour les billets d'avion, la personne m'avait dit « Je vous conseille fortement de prendre votre billet retour comme ça quoi qu'il arrive, vous pourrez rentrer, vous pouvez modifier la date ». C'est cet ensemble qui fait qu'en s'organisant, en demandant des conseils aussi aux gens qui sont déjà partis, on arrive finalement à s'organiser, à rebondir, à apprendre. C'est toujours enrichissant.

Carole JOLY :

Effectivement, il vaut mieux avoir une réserve d'argent pour les imprévus. Pour les autres invitées qui sont parties dans un cadre, qui ont pu bénéficier d'aides financières supports au projet mais qui ne vont pas forcément tout couvrir. Il faut le savoir.

Comment est-on transformé quelque part de ce séjour à l'étranger ? Léocadie, peux-tu nous expliquer ça ? Qu'est-ce que ça nous apporte ? Est-on pareil avant et après cette expérience ?

Léocadie :

J'ai coutume de dire, c'est une conviction que j'ai acquise avec le temps, on ne revient jamais pareil d'une mobilité et il n'y a pas forcément besoin que ce soit long pour que ça nous change, mais de toute façon on revient différent, on revient très enrichi et on sent qu'on grandit beaucoup plus vite, on gagne en maturité parce qu'on fait beaucoup d'expériences. Comme le disais Émilie, il y a beaucoup de cas où tout d'un coup il faut se débrouiller tout

seul avec nos deux bras et nos deux pieds et cela aide au sens où on acquière beaucoup d'autonomie. On apprend à compter sur soi et au niveau confiance en soi, vous revenez, vous êtes quelqu'un d'autre. Pour ça, je conseillerais toujours de voyager, parce que vous vous découvrez autrement et vous allez acquérir des compétences qui vous serviront après vraiment toute votre vie au-delà juste de l'expérience de bons moments, c'est vraiment des compétences qui construisent une personnalité. Et en général, on le voit après entre les gens qui sont partis et ceux qui ne sont pas partis. Les gens qui sont partis sont beaucoup plus débrouillards et plus déterminés aussi parce qu'on apprend à s'affirmer, ne serait-ce que le fait de devoir faire répéter des gens quinze fois pour comprendre ce qu'ils racontent, nous apprenons à nous accrocher et à ne pas laisser tomber parce qu'il faut faire avec et c'est vraiment que des choses positives qu'on garde après tout au long de sa vie.

Carole JOLY :

Hélène, veux-tu intervenir sur ce que ça nous apporte ?

Hélène :

Je pense que ça m'a apporté une belle ouverture d'esprit chose qui quand on reste dans son petit quotidien on ne développe pas forcément et c'est vrai que le fait d'aller à l'étranger, de voir comment ça fonctionne dans d'autres systèmes, on prend du recul par rapport à notre situation ici en France et je pense qu'on n'est pas si malheureux que ça ici et il est important d'avoir ce recul. Je rejoins tout à fait Léocadie sur la capacité d'adaptation parce qu'on est face à des situations qu'on ne maîtrise pas et il faut aller de l'avant et on développe vraiment des capacités d'adaptation aussi importantes.

Carole JOLY :

Par exemple, tu disais au niveau professionnel pour toi, le fait de ne pas maîtriser la langue d'emblée tu t'es aperçue que tu avais développé ou utilisé des compétences ou des capacités auxquelles tu n'aurais pas pensées.

Hélène :

Oui c'est sûr. L'observation. Quand on est imprégné dans un lieu où tout le monde parle la langue qu'on ne comprend pas au départ, il faut se prendre d'autres indices pour essayer de capter la situation et dans mon métier maintenant, ça me sert aussi toutes ces capacités d'observation parce que je travaille avec des personnes qui ont un langage, ou en tout cas une façon de s'exprimer qui peut être différente de la nôtre et c'est ces capacités que j'ai pu développer lors de cette expérience-là et qui me servent aujourd'hui.

Carole JOLY :

Émilie, tu veux rajouter peut-être quelque chose par rapport à ça, comment ça nous transforme, qu'est-ce que ça nous apporte... ?

Émilie :

Je voudrais confirmer ce qu'ont dit les autres. C'est vrai que ce voyage m'a apporté tellement, tellement de choses que je ne vois plus du tout les choses de la même façon et c'est vraiment une source d'enrichissement énorme et je n'ai aucun regret. Je vous encourage à partir mais pas forcément aussi loin, aussi longtemps. Par exemple, j'ai passé une semaine au Japon chez une amie japonaise et je lui ai dit « J'ai l'impression d'avoir passé trois mois » parce qu'en une semaine, nous avons fait plein de choses, elle m'a fait découvrir Tokyo, Kyoto, Osaka. J'ai pu découvrir de nombreux aspects et c'est toujours enrichissant où qu'on aille et pour combien de temps, il n'y a pas de regrets à avoir et il faut oser se lancer et partir.

Carole JOLY :

Tu disais par exemple que pour te repérer quelque part, maintenant pour toi c'est très facile. Tu as fait de très grandes villes, de très grands aéroports.

Émilie :

C'est vrai que cet aspect m'a beaucoup changé. Nous en parlions ici tout à l'heure, quand je suis venue il y a trois ou quatre ans avec le lycée au salon, je me disais « Oh là, là, c'est grand, où est tel stand, où est tel stand ? ». Aujourd'hui, je suis arrivée et je me suis dit « Bien finalement ce n'est pas aussi grand que ça, j'arrive à me repérer. ». C'est vrai que ce qui change aussi c'est la notion, par exemple avec les distances. L'Australie, c'est un pays énorme, encore plus grand que l'Europe et pour aller d'une ville à l'autre, on se déplace en avion, chez eux c'est naturel comme chez nous, nous prenons le train. De ce fait, on relativise beaucoup plus. Parfois j'étais dans le bus à deux heures de route en voiture de la ville la plus proche, comme si de Brest à Rennes il n'y avait aucun commerce entre les deux. Ça fait grandir, ça fait aussi voir comment ça se passe ailleurs, ça fait relativiser énormément. C'est plein de petites choses comme ça qui nous transforment, qui nous changent, nous enrichissent et qui font que nous revenons en ayant beaucoup évolué.

Carole JOLY :

Nous allons aussi évoquer le thème du retour. Une fois qu'on a effectué son séjour, comment se passe le retour ? Cela a-t-il pu ouvrir de nouvelles perspectives ? C'est-à-dire qu'on avait peut-être des idées avant notre départ de ce qu'on allait faire après notre séjour lorsque qu'on revient en France. Mais ces idées ont pu changer. Nous allons aborder cette question en commençant par Hélène.

Hélène :

Pour moi, ça n'avait pas changé mon projet professionnel parce que je restais toujours dans le même secteur. Mais trois mois avant que mon SVE se termine j'ai commencé à voir les offres d'emploi. J'avais décidé après mon SVE d'aller travailler à Paris, donc j'ai commencé à prospecter un peu au niveau des offres d'emploi et à envoyer des lettres de motivation et CV. Ça a plutôt bien fonctionné parce que je suis rentrée un lundi en juillet de mon SVE et le mercredi j'avais un entretien d'embauche dans un foyer qui accueillait des personnes handicapées sur Paris et le vendredi je savais que j'étais prise et que j'avais un boulot. Je pense que cette expérience-là j'ai pu bien la valoriser et ça a bien plu à l'employeur que

j'avais en face de moi. C'est quelque chose qui est facilement exploitable justement avec toutes les capacités qu'on acquière pendant ces périodes-là et sur lesquelles on peut vite rebondir pour des entretiens et ça se valorise très bien comme expérience.

Carole JOLY :

Léocadie, veux-tu nous expliquer le retour ? Tu es partie dans le cadre d'un programme Erasmus, ça veut dire un séjour académique, un séjour d'étude. Tu as suivi des cours en Autriche, passé des examens : C comment c'est passé ton retour ? Nous parlons des ECTS dont vous avez peut-être entendu parler, cette monnaie d'échange au niveau des études supérieures quand on part étudier à l'étranger et qu'on revient dans son université d'origine.

Léocadie :

Pour ce qui est du retour immédiat et du retour en général, quand on a passé une bonne mobilité, le retour n'est pas rigolo du tout. On n'a pas envie de rentrer, on laisse beaucoup de choses derrière soi, pas seulement des copains, mais un environnement familial et surtout tout ce qu'on a réussi à reconstruire. Quand vous arrivez, vous n'avez pas de repères, vous êtes perdu et au fil des mois on reconstruit tout un environnement, des habitudes, des choses qu'on aime bien et tout d'un coup, il faut repartir et laisser tout ça derrière soi et on a l'impression de laisser un morceau de soi là-bas. Quand on revient à l'endroit qu'on a quitté, on a l'impression de se remettre un peu dans de vieux chaussons, ce n'est pas très agréable, mais ça fait aussi partie du voyage. Point de vue des formalités avec Erasmus il y a toujours un petit délai, les notes qu'on a obtenues à l'étranger doivent être converties dans le système français et il faut que les profs prennent le temps de le faire. Il y a un jury qui voit si tout va bien et s'ils peuvent nous donner le diplôme qu'on a passé à l'étranger et cela prend un petit peu de temps. Il faut prévoir un petit délai pour les cartes d'étudiants et les bourses. En général fin septembre, début octobre, c'est réglé mais ça fait partie des aléas du retour. Sur le plan professionnel, ma grande mobilité en Autriche, en deuxième année de fac en 2009-2010. Quand je suis rentrée, je savais déjà, même avant de rentrer, que j'avais envie de repartir et j'ai terminé mes deux licences et une fois arrivée en master j'ai décidé de mettre toutes les chances de mon côté pour concilier une carrière professionnelle et les voyages et maintenant je suis en master de FLE (français langues étrangères). Je n'apprends pas le français, mais j'apprends à enseigner le français aux étrangers avec évidemment l'optique de le faire à l'étranger sachant que nous avons des postes dans le monde entier.

Carole JOLY :

Nolwenn, veux-tu nous expliquer par rapport à ton projet, ou aux idées de poursuites d'études après ton BTS : comment ce séjour en Irlande a pu faciliter peut-être des idées de poursuites d'études en France ?

Nolwenn :

J'aimerais bien tester un IAE, c'est une école de commerce publique, il y en a une à Brest, mais il y en a un peu partout en France avec d'autres spécialités et le fait de partir, il y en a une qui m'intéresse à Lille, à Toulouse, un peu partout en France, ça ne me dérange

absolument pas parce qu'une fois qu'on a fait trois mois en Irlande, c'est encore plus facile de partir parce que c'est en France et ça m'a donné envie de repartir aussi parce que j'aimerais bien essayer avec Erasmus de faire un semestre à l'étranger. J'ai encore envie de repartir.

Carole JOLY :

Vous avez pu vous rendre compte de la diversité des parcours de mobilité à l'international dans des cadres bien différents. Le Service volontaire européen. Dans le cadre des études : nous avons eu l'exemple d'un BTS commerce international à référentiel commun européen, Erasmus dans le cadre des études universitaires. On peut aussi partir en solo, mais attention, il faut quand même bien préparer son voyage et se faire aider.

Vous avez des structures locales à Brest qui peuvent vous aider dans la réflexion d'un projet. Nous vous avons préparé un petit flyer que vous pourrez récupérer sur lequel vous pourrez identifier les stands présents sur le salon Azimut vous permettant d'aller plus loin dans la réflexion d'un projet à l'international. Pour les citer, vous avez le Bureau d'Information Jeunesse qui est présent sur le salon et qui pourra vous donner des renseignements sur le programme de Service volontaire Européen par exemple. Au niveau des études supérieures, n'hésitez pas à aller voir les lycées, les universités, les écoles d'ingénieurs, les écoles de commerce, tout type d'école, ça peut être des écoles d'architecture etc...

L'international est vraiment présent dans tous les parcours d'études et vous aurez dans ce flyer également des sites internet ressources pour pouvoir avoir plus d'informations.

Le CIO de Brest qui est un CIO Relai Europe est aussi un interlocuteur pour toutes les questions liées aux études à l'international.

Je remercie nos invitées qui ont pris du temps pour nous faire partager de leurs expériences à l'étranger. Je remercie nos partenaires puisque c'est par le biais notamment du BIJ, de l'Université, du Lycée Lesven grâce auquel nous avons pu organiser cette table ronde.

Maintenant place aux questions pour vous donner un peu plus d'informations qui soient individualisées. Merci.

Y a-t-il des questions ? Je veux bien passer avec mon micro si vous levez la main, si vous voulez poser des questions aux intervenantes. Alors je comprends que ce ne soit pas très évident de poser des questions comme ça avec micro. Ce qu'on vous propose, c'est de rester un petit peu, nous sommes à votre disposition. Nous allons arrêter de prendre la parole, mais nous restons là et vous pouvez venir nous voir de façon individuelle et nous nous rendons disponibles pour les quelques questions que vous auriez à poser.

Je vous remercie.